

---

*Arob@se*, Vol.3, N°1

*Les récits du Génocide, sémiotique de l'indicible*

de Michael Rinn

Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1998

**Hélène Jaccomard**

---

De même que paraissent encore de nouveaux récits de génocide (expression que l'auteur, chercheur et enseignant à l'Université de Berne, préfère à des termes plus communs, tels que récits de l'holocauste ou récits concentrationnaires), tout n'a pas été encore dit sur ces terribles textes. Il faut encore parler de l'indicible, cet indicible qui a fait tant couler d'encre.

Pour ce faire, cet essai procède à une analyse poussée des grandes questions que soulèvent les récits du génocide de la deuxième guerre mondiale, entre autres la notion d'indicible elle-même — terme lui aussi repris ici dans toute sa richesse sémantique pour en cerner la stratégie discursive. Cela conduit à traiter d'autres problématiques, telles celle de la mimesis dans ces textes, de la jouissance du texte — notion tabou quand il s'agit de récits de souffrance humaine —, de leur force persuasive variable selon une taxonomie très précise et originale. Tout au long de son travail, Michael Rinn s'interroge sur le rôle du lecteur dans le processus des récits.

L'essai se fonde sur un corpus d'auteurs considérés désormais comme canoniques: Semprun, Antelme, Wiesel, Delbo, Schwartz-Bart, etc. étudiés selon trois grilles de lecture, la sémantique dans un premier temps, ensuite la sémiotique narrative et, enfin, la pragmatique. C'est dire que Michael Rinn exige de ses lecteurs un gros travail d'absorption de données théoriques. L'auteur est toutefois assez pédagogue pour structurer clairement son livre en nombreuses sections, sous-titrées et intertitrées, de même qu'il fournit d'abondants tableaux synoptiques résumant de façon schématique les diverses problématiques et conclusions.

L'une d'entre elles est que l'adhésion du lecteur aux récits du génocide, provient la textualisation d'un "impossible narratif" (271), fidèle à la réalité, conçue non comme mimétique du réel, mais comme le résultat d'une mise en scène des bourreaux. Sur le plan narratif, l'analyse des rôles actantiels dans des macro-séquences extraites de divers livres permet de dégager la forte influence de conventions culturelles, et non une totale différence. L'analyse de l'indicible permet aussi à l'auteur d'avancer que "le récit du génocide s'inscrit dans un "univers fossilisé" où "vivre équivaut à mourir" (274). Tout l'art de l'indicible (ce que Rinn nomme sa technè), c'est de viser "à intérioriser, et par là, à subjectiver radicalement la lecture du message "impossible" du génocide" (276) La sémiotique narrative par ailleurs autorise des généralisations sur la combinatoire limitée des intrigues du corpus. C'est au niveau de l'analyse pragmatique que Rinn pousse sa réflexion vers des paradoxes: études à l'appui, il lui semble que la "texture communicative" de ces textes tend à mettre en scène des "simulacres de communication" avec le bourreau s'insérant dans un "discours mensonger" (279), le tout faisant partie de stratégies de "négociation de la mort", ruse plutôt que fatalisme. Cette négociation de la mort "traduit, selon Rinn, d'une manière exemplaire la pratique de l'indicible." (278) et est donc analysée en détail pour sa valeur argumentative. Enfin, Rinn synthétise ses recherches en avançant qu'il faut tenter de penser l'indicible comme un lieu sans lieu puisque, sans corps, il est sans limite." (279)

La lourdeur de l'appareillage théorique est certes à la mesure des enjeux : "conceptualiser des pratiques philosophiques, historiques et artistiques nouvelles" (279) après Auschwitz. *Les récits du génocide* vise à dépasser des idées simplistes sur ce corpus au moyen de concepts assez pointus et en faisant preuve d'un grand souci de nuance et de logique formaliste. Les conclusions sont à l'avenant, étant elles aussi d'une facture difficile.

H. Jaccomard  
hjacom@cyllene.uwa.edu.au  
School of European Languages  
University of Western Australia

